

**Statistiques des industries combinées de la pulpe et du papier.\***—La fabrication de la pulpe, celle du papier et celle de produits du papier pourraient, à la faveur de certaines conditions, être étudiées comme trois industries distinctes parce que souvent elles se font dans des établissements séparés par des compagnies totalement indépendantes les unes des autres. Depuis quelque temps toutefois c'est la coutume de plusieurs maisons canadiennes de mener de front et la fabrication de la pulpe et la fabrication du papier dans un même établissement. Il y a même, depuis quelques années, une tendance plus prononcée à réunir sous un même toit, la fabrication de la matière fondamentale et la conversion de ce papier en serviettes, papeterie et autres produits du papier finement ouvrés. Dans certains cas, les procédés, qui autrement pourraient être considérés comme trois industries distinctes, sont appliqués dans un seul établissement comme trois stages de la production d'un article en papier fini. Ce finissage du papier au sein même de l'industrie de la pulpe et du papier ne représente qu'une petite partie de la production canadienne de papier et de carton ouvrés, dont la majeure partie est encore fabriquée dans des établissements de transformation spéciaux classifiés sous d'autres rubriques industrielles.

L'occurrence de ces diverses combinaisons dans un seul établissement rend la distinction impossible entre un grand nombre de données relatives à la fabrication de la pulpe, du papier basique et des produits du papier ouvrés. En prenant comme un tout la transformation manufacturière jusqu'à la fabrication du papier, il est constaté qu'en 1936 il y a 93 moulins en opération. Le capital engagé s'élève à \$539,350,001, le nombre d'employés, à 30,054 et les salaires et gages de ceux-ci, à \$40,063,852. Si nous mettons de côté la pulpe fabriquée pour être consommée sur place dans les usines combinées de pulpe et de papier et le papier basique fabriqué pour leur propre usage dans les moulins combinés de papier et de transformation du papier, la valeur totale des matières premières employées dans l'industrie s'élève à \$72,202,983 en 1936 et à \$57,995,037 en 1935 et la valeur brute de la production s'établit à \$188,144,603 en 1936 comparativement à \$162,651,282 en 1935. La valeur nette† de production est de \$87,150,666 en 1936 et de \$81,973,352 en 1935.

L'industrie de la pulpe et du papier est, en salaires et gages, la plus importante industrie manufacturière du Canada depuis 1922 alors qu'elle a devancé les scieries. Elle était aussi depuis 1925, supplantant alors la minoterie, la première industrie en valeur brute de production jusqu'en 1935 alors qu'elle fut dépassée par les fonderies et affineries de métaux non-ferreux. Elle a été pendant plusieurs années, en valeur nette de production, la suivante des centrales électriques.

Ces comparaisons ne tiennent compte que des phases manufacturières de l'industrie sans égard au capital engagé, personnel, salaires et produits primaires vendus en marge des opérations forestières et qui forment une très importante partie de l'industrie prise dans son ensemble, mais qui ne peuvent être séparées des opérations forestières en tant que partie des scieries et autres industries. En tenant compte d'une valeur de \$8,276,423 de bois à pulpe exporté, la contribution globale de l'industrie de la pulpe et du papier à la balance commerciale favorable du Canada en 1936 s'élève à \$143,008,660, ce qui représente la différence entre les exportations et les importations de bois de pulpe, pulpe, papier et produits du papier.

\* Voir chapitre XIV—Manufactures—pour plus amples détails sur l'industrie de la pulpe et du papier et de la transformation du papier.

† Valeur nette de la production telle que calculée pour les années depuis 1934. Elle est obtenue par la soustraction du coût du pouvoir électrique, du combustible et des matières qui entrent dans la fabrication, de même que du coût des matériaux, de la valeur brute.